

de ses perfidies ? Et puisque avec l'ennemi actuel c'est à la science qu'il faut aller demander ces renseignements, ne convient-il pas que ceux qui s'initient aux principes de la science prennent connaissance de celle qui nous intéresse si particulièrement ?

Mais c'est surtout dans les écoles d'agriculture qu'il conviendrait de donner ces connaissances si utiles. Et nous avons tout lieu de croire que la négligence et l'oubli à cet égard se font sentir là comme ailleurs.

Qui dit cultivateur, dit homme des champs, homme attaché au sol, qui a continuellement pour devoir, par état, à compter avec la culture des plantes. Or c'est sur ces mêmes plantes que l'agriculteur cultive pour le soutien de tous, que ce monde des infiniment petits vient exercer ses dégâts. Ne conviendrait-il pas qu'il fit avant tout connaissance avec eux. Le tiers, la moitié, souvent la presque totalité de ses récoltes lui est ravie par ces impitoyables ravageurs ; pourrait-il demeurer tranquille devant leurs dégâts, être témoin impassible, insouciant, de ses désastres, de sa ruine ?

Loin de nous la pensée de faire un entomologiste de tout étudiant, de tout cultivateur. Ce ne serait là qu'une pure utopie. Mais il y a des connaissances générales que tout homme lettré ne peut ignorer sans honte, et que tout cultivateur soigneux doit posséder, s'il veut s'assurer le succès dans sa noble et suréminemment utile profession.

Peut-on ignorer, par exemple, les étonnantes métamorphoses des insectes ? Bourrez tant que vous le pourrez un élève de grec et de latin, comment saura-t-il que la rampante et souvent hideuse chenille qui ronge les feuilles, deviendra ce léger et brillant papillon qui prend ses ébats dans les airs, si on ne lui en a jamais parlé ?

Le cultivateur ne trouvera dans l'épi de ses céréales qu'un petit ver à la place du grain, il verra ses légumes se dessécher et périr par ce que leurs feuilles seront toutes criblées de pi-